MOMAR-COUMBA DIOP, mentor

Abdou Salam Fall

Institut fondamental d'Afrique noire (Ifan)

Université Cheikh-Anta-Diop de Dakar (Ucad)

Le décès de mon Professeur, celui qui m'a enseigné de la première année à la licence, demeurera une terrible nouvelle. Non seulement il a contribué activement à ma formation, mais il a, par la suite, veillé sur ma carrière universitaire comme à la prunelle de ses yeux. Je l'ai fréquenté assidûment en maître et grand frère, prenant ses conseils et orientations. Au moment de préparer mon mémoire de maîtrise de sociologie, j'avais rédigé mon projet que je lui avais remis. Après deux jours, il m'a dit qu'il gardait le projet en me demandant d'aller visiter notre maître, le Pr Abdoulaye-Bara Diop. C'est alors que mon projet relatif aux enfants de la rue deviendra un mémoire sur les migrations des ressortissants de Niakhar vers Dakar. Le Pr Abdoulaye-Bara Diop m'invita, en effet, à rejoindre l'équipe de l'Orstom sur les systèmes agraires sereer dirigée par André Lericollais (géographie) et Guy Pontié (sociologue). Deux ans auparavant, Momar, comme nous l'appelions affectueusement, avait testé mes capacités à mener des enquêtes de terrain puisqu'il m'avait confié ses enquêtes à Richard-Toll. J'ai donc soutenu mon mémoire de maîtrise, puis l'année d'après mon mémoire de DEA, qu'il s'était plu à relire avant de le soumettre au Pr Abdoulaye-Bara, tous deux étant connus pour leur rigueur méthodologique.

Mon premier article portera sur la crise de l'agriculture, sous la double houlette de Mamadou Diouf et de Momar qui avaient siégé dans mon jury de maîtrise. En effet, ils avaient inauguré la revue *Espace-société-temps* et y avaient promu mon article.

Plus tard, lorsque je travaillai dans l'équipe sur l'urbain sous la codirection du Pr Abdoulaye-Bara Diop et de Philippe Antoine, ce fut sous sa supervision et celle de Jacques Faye de l'Isra.

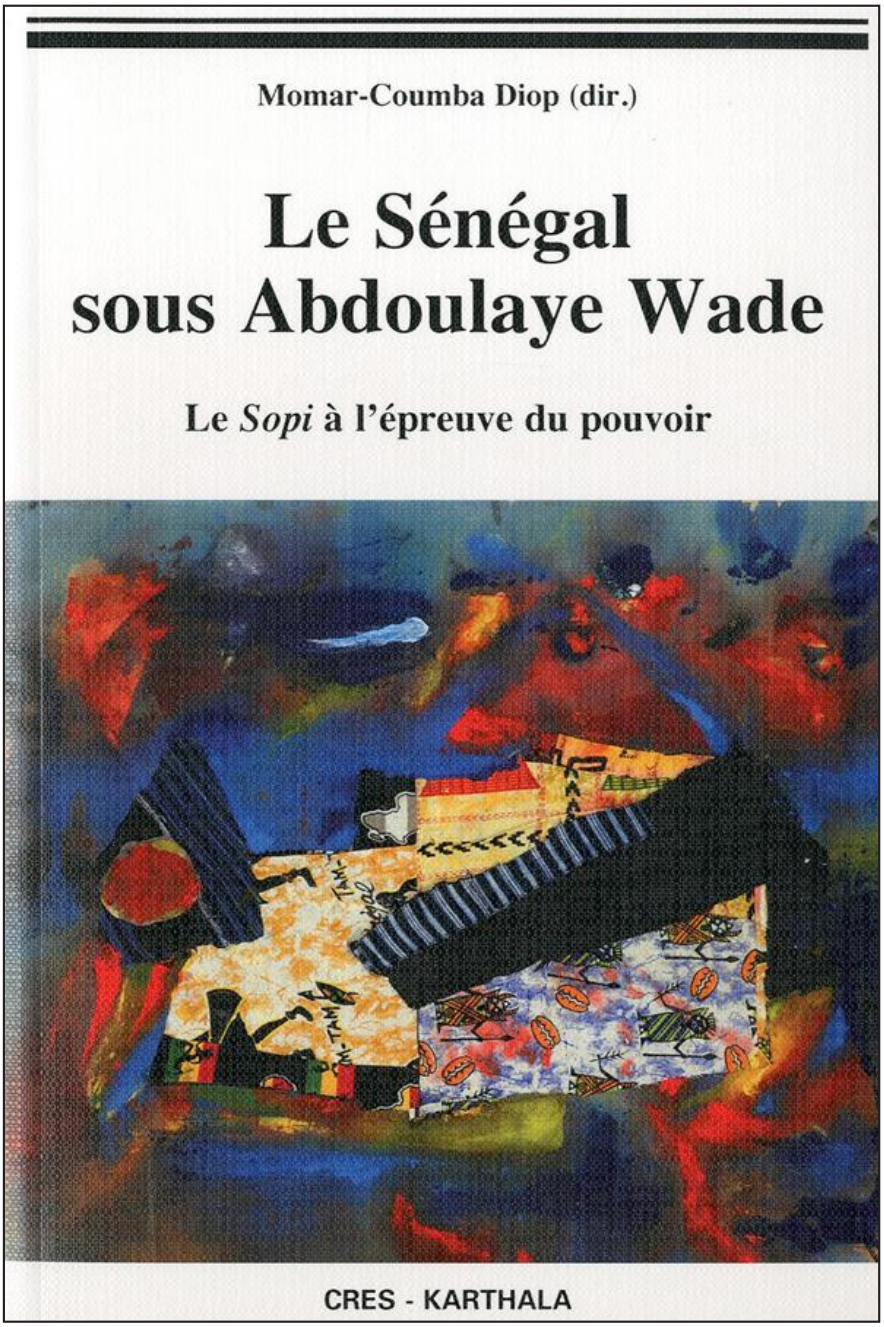
Un encadrement rapproché sans répit m'a lié à celui que j'appelle fort justement mon professeur et qui vient de nous quitter. J'ai encore en souvenir les propos tenus sur ma première thèse sur les réseaux de sociabilités auprès de ses collègues siégeant dans mon jury de doctorat. La Salle des doctorants porte son nom au LARTES, le laboratoire que j'ai fondé, ce qui a été voté à l'unanimité par l'assemblée de l'Ifan, et le Pr Hamady Bocoum, qui en était le directeur, ne manquera pas d'exprimer son enthousiasme de voir des disciples rendre hommage à leurs maîtres de leur vivant.

Il y a quelques mois seulement, les deux frères du Pr Momar sont venus au LARTES en sa présence visiter la salle Momar-Coumba Diop contenant ses œuvres complètes et sa photographie emblématique, reprise sur le livre hommage et évoquant chez ses élèves le souvenir du brillant professeur enseignant les théories des organisations, l'État, les cours de méthodologie de la recherche, etc.

Je me plaisais à lui raconter combien de fierté j'éprouvai lorsque, trente ans plus tard, j'assistai, à Nantes, à une conférence sur la théorie des organisations, me rappelant, avec de remarquables précisions théoriques, la pertinence du même cours, qu'il nous donnait avec tout autant de brio et de références bibliographiques. Il en riait en se cachant derrière sa modestie habituelle.

Au moment où il décède, nous avions en projet l'article biographique sur le Pr Abdoulaye-Bara Diop. C'est la marque de sa générosité, de ses talents d'analyste et de sa merveilleuse connaissance des sociétés africaines. Son œuvre scientifique est colossale et d'une profondeur théorique incomparable. Je perds ainsi un autre maître, mon frère et ami.

Un de mes condisciples, Elhadji Hamidou Kassé, vient de me révéler qu'il me citait parmi ses distingués étudiants. Je lui rétorquai que notre maître le citait pareillement, autant que Mahamet Timera, Samba Sy, Bamba Gaye, Ibrahima Dia, Alfred Ndiaye, Seydou Camara, et bien d'autres sociologues brillants qui étaient ses étudiants, devenus ses collègues.

La semaine dernière, j'ai prêté à ma fille, préparant une thèse en sciences politiques sur la trajectoire de l'État, une dizaine de livres de Momar-Coumba Diop en lui promettant un entretien prochain avec l'analyste sociologue le plus disert en sociologie politique, le compagnon fidèle du Pr Mamadou Diouf, du Pr Boubacar Barry, du Dr Charles Becker, et de bien d'autres, dont le Pr Jean Copans pour qui il avait de l'admiration.

Un homme d'une grande valeur morale et intellectuelle nous a quittés en laissant un riche patrimoine immatériel. L'Afrique lui sera reconnaissante de sa contribution à sa meilleure connaissance via les épistémès du Sud.